

RUBENS.

Niederländische Schule.



Gem. von S. v. Drogen.

Grav. von J. Blawotte.

DIE WUNDER DES HEIL. FRANCISCUS.



Peter Paul Rubens.

## Die Wunder des heiligen Franziscus.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 17 Schuh. Breite: 12 Schuh 6 Zoll.

---

Dieses würdige Seitenstück zum heil. Ignatius, von demselben Meister, verherrlicht die Wunder, welche der heil. Franziscus Xaverius gewirkt hat. Der das Wort Gottes, das heilige Evangelium, den Indianern brachte, erscheint richtig hier auf erhobener Stelle lehrend; dem sieghaften Worte weicht der finstre Wahn der Heidenpriester; die Bewegung unter den Zuschauern, und der mannichfaltige Ausdruck ihrer Züge zeigen den Eindruck der Lehre; wunderbare Erweckungen Todter bekräftigen sein Wort; zutrauensvoll eilen Blinde und Lahme herbey, und die Zertrümmerung des Gözenbildes bezeichnet den Sieg des Kreuzes.

Hey diesem, wie auch hey dem Altarbilde des heiligen Ignatius hat Rubens sich mit den größten Meistern in einen kühnen Wettstreit eingelassen. So zeigt die von Engeln begleitete Figur der Religion, oben in der Glorie, alle Klarheit und Beweglichkeit des Paolo Veronese, so auch die Figuren des Hintergrundes, welche verschiedene Nationen einer warmen Zone versinnlichen. Die Figur des heil. Franziscus ist in einem so edlen Styl erfunden und so schön drappirt, daß sie weit eher der römischen, als der niederländischen Schule anzugehören scheint. Zwey Todte erstehen vom ewigen Schlafe. Der im Mittelgrunde sich aufrichtende Indianer, ein Vornehmer auf einem Trauergerüste, mit Fackeln umstellt, wird von seinem Sohne, und den Priestern hinter ihm, mit freudigem Erstaunen begrüßt. Der Vordere liegt auf ärmlichem Stroh, sein entzücktes Weib nimmt das Leichentuch vom Körper, während dessen Mutter und Schwester ihren Blick voll innigen Dankes, zum heiligen Wunderthäter erheben. Hinter diesen steht eine Westizinn,

welche ihr pestkrankes Kind zur Heilung darbringt. Im Vordergrunde warten noch mehrere Unglückliche vertrauend auf die Hülfe des Heiligen. Der nächste an ihm ist ein Blinder, bey welchem uns unwillkürlich Simon der Zauberer von Raphael einfällt, und unter den drey Knieenden zeichnet sich ein wahnsinniger mit Stricken gebundener Neger aus. Die vorderste Figur ist ein Lahmer, welcher in Anstaunen der Wunder, die er erblicket, verloren ist.

Um die Vortrefflichkeit dieser Composition zu schildern, müßten wir nur das bey Gelegenheit des heil. Ignatius Gesagte hier wiederholen; von demselben Meister, zur nähmlichen Zeit, mit gleichem Feuer entworfen und ausgeführt, haben beyde auch gleichen Werth. Die einzige Verschiedenheit ist der allgemeine Charakter. Im Blatte des heil. Ignatius herrscht mehr hoher Ernst, hier bewegt sich alles mehr in dramatischer Lebendigkeit. Dort ist mehr Einheit der Handlung; hier eine Fülle von Episoden, die den ganzen Cyclus der Thaten des Heiligen theils vorstellen, theils andeuten.

Auch von diesem Meisterwerke besitzt die K. K. Gallerie die kleine Skizze, welche vormahls am linken Chorpfeiler, so wie die des Ignatius am rechten Chorpfeiler, der Jesuitenkirche zu Antwerpen hing. Es ist ebenfalls von Marinus gestochen.

PIERRE PAUL RUBENS.

## MIRACLES DE S. FRANÇOIS XAVIER.

---

Sur toile. — Hauteur 17 pieds — Largeur 12 pieds 6 pouces.

---

Ce digne pendant du tableau de St. Ignace, peint par le même maître, représente des miracles faits par Saint François Xavier. Cet apôtre, qui apporta aux Indiens la parole de Dieu, le Saint évangile, paraît ici prêchant d'un lieu élevé; sa parole victorieuse détruit la superstition des prêtres idolâtres; le mouvement des spectateurs et l'expression diverse, peinte sur leurs visages, montrent l'effet de la Sainte doctrine; des résurrections de morts miraculeuses confirment sa parole; des aveugles et des boiteux s'approchent avec confiance, et l'idole tombant en ruines atteste la victoire de la croix.

Dans ce tableau, comme dans celui de Saint Ignace, Rubens est entré hardiment en lice avec les plus grands maîtres. La figure de la religion entourée d'anges au milieu d'une gloire, a tout le transparent et la légèreté de Paolo Veronese; de même aussi les figures du fond, qui représentent différentes nations des pays chauds. La stature de Saint François est d'un style si noble, et son vêtement si bien ajusté, qu'elle paraît plutôt appartenir à l'école romaine qu'à la flamande. Deux morts ressuscitent du sommeil éternel. Dans le plan du milieu, un Indien, un grand du pays, se soulève sur un catafalque entouré de flambeaux; il est félicité par son fils et par des prêtres étonnés qui se trouvent derrière lui. L'autre, plus en avant, est un pauvre, couché sur la paille; sa femme, ravie d'admiration, ôte le linceuil de dessus son corps, tandis que sa mère et

ses soeurs fixent leurs regards pleins de reconnaissance sur le Saint thaumaturge. Derrière celles-ci se tient une métisse qui apporte son enfant attaqué de la peste, pour être guéri. Sur le premier plan, plusieurs malheureux attendent avec confiance les secours du Saint. Celui qui en est le plus proche est un aveugle, qui nous rappelle un peu Simon le Magicien peint par Raphaël, et entre les trois figures à genoux se fait particulièrement remarquer un nègre frénétique, lié avec des cordes. La figure, le plus sûr le devant, est un boiteux frappé d'étonnement à la vue des miracles qui s'opèrent.

Pour faire une description digne de la beauté de cette composition, il nous faudrait répéter ce que nous avons dit à l'occasion du tableau de Saint Ignace, qui a été composé et exécuté par le même maître, dans le même tems et avec le même feu ; ils ont tous les deux la même valeur ; la seule différence qui s'y trouve, c'est le caractère général. Dans le tableau de St. Ignace il y a plus de gravité imposante, dans celui-ci au contraire, le mouvement est en général plus dramatique. Là, il y a plus d'unité dans l'action ; ici, il y a quantité d'épisodes, dont les unes représentent, les autres indiquent seulement les nombreuses actions du Saint.

La galerie impériale possède aussi une petite esquisse de ce chef-d'oeuvre, qui était suspendue autrefois au pilier à gauche, comme celle de S. Ignace, au pilier du choeur à droite de l'église des Jésuites à Anvers. Ce tableau a été gravé par Marinus.